

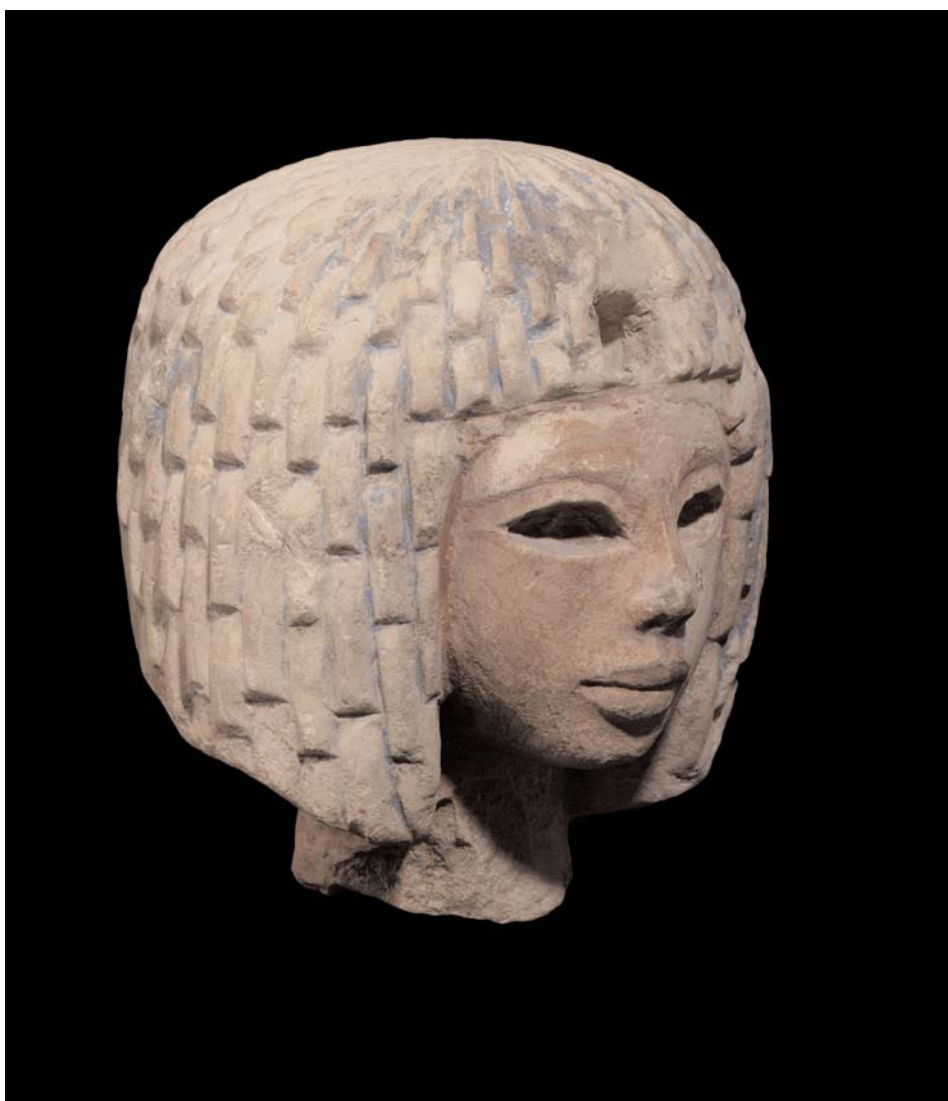
Petits plaisirs du quotidien en Égypte et en Chine anciennes

Des plaisirs de l'amour à ceux de la parure, des plaisirs de la table aux joies familiales, un voyage dans le quotidien de l'Égypte et de la Chine anciennes.

Les collections d'art ancien d'Égypte et d'Asie réunies de son vivant par Jacques-Edouard Berger, historien d'art, conférencier, organisateur et accompagnateur de voyages culturels, déposées en 2000 auprès de la Ville de Lausanne par la Fondation du même nom, sont données à voir au travers d'expositions thématiques régulièrement renouvelées. [Des visites guidées sont proposées chaque dernier dimanche du mois, Chine et Égypte en alternance.](#)

En Égypte

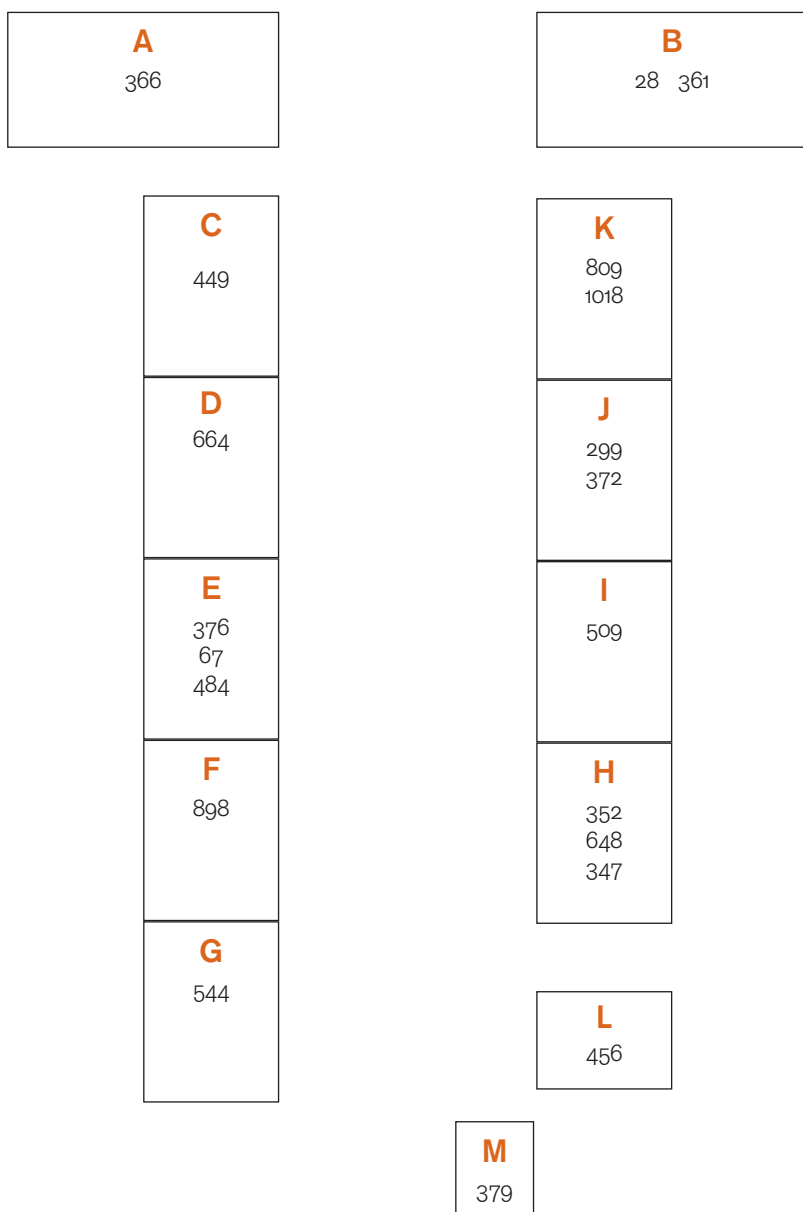
Les trouvailles archéologiques en Égypte témoignent de la recherche du plaisir par ce peuple millénaire. Que ce soit à travers l'amour, les joies de la famille, les plaisirs de la table, la beauté et une certaine recherche de l'esthétisme, la poursuite du bonheur faisait partie intégrante de cette civilisation. Un choix d'objets variés, datant des époques les plus anciennes (3100 av. J.-C.) aux plus tardives (époque gréco-romaine), permet d'en apprécier les divers aspects. Audrey Eller



Petits plaisirs du quotidien en Égypte ancienne

Plan des vitrines

Les numéros correspondent aux numéros d'inventaire établis par Jacques-Edouard Berger et indiquent les objets mis en évidence dans ce descriptif.



Les plaisirs de la table (vitrine A)

Les aliments consommés en Égypte ancienne étaient extrêmement variés, même si, bien sûr, la table du paysan était bien moins garnie que celle du pharaon. Le premier se contentait généralement de pain, d'oignons, de concombres et parfois de poisson, tandis que les riches savouraient des mets plus raffinés, tels que volailles, viandes rouges et pâtisseries à base de miel. En ce qui concerne la boisson, le vin était plutôt rare et consommé uniquement par les plus aisés, tandis que la bière fabriquée à base d'orge était extrêmement courante.



366 Table d'offrandes

Calcaire, Nouvel Empire, XVIIIe dynastie

Tant durant sa vie qu'après sa mort, un individu ne devait manquer de rien, notamment en ce qui concerne la nourriture. Ainsi, dans les tombes, divers aliments (ici : pains, corbeille de fruits et volailles) étaient représentés sur les bas-reliefs et devaient permettre au défunt de se sustenter dans l'au-delà.

Les plaisirs de la beauté (vitrine B)

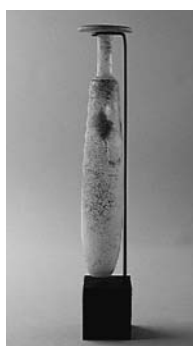
Les Égyptiens des classes les plus aisées, hommes et femmes confondus, apportaient un grand soin à leur apparence. Onguents, parfums et maquillage faisaient partie de la vie quotidienne. Il n'est pas rare d'observer, sur les bas-reliefs des tombes évoquant les banquets funéraires, des cônes parfumés placés sur la tête des femmes et qui au cours de la soirée répandaient leurs senteurs. La gent féminine se devait également de fuir le soleil afin de conserver une peau aussi claire que possible et de montrer ainsi son appartenance à une classe sociale aisée qui évitait le dur travail des champs.



28 Masque de sarcophage

Bois, stuc peint sur toile, période gréco-romaine

Un certain idéal de la beauté à l'égyptienne transparaît dans les traits caractéristiques de ce visage. L'œil, grand ouvert, est cerné de khôl, dont le rôle était non seulement esthétique, mais également protecteur en tant que collyre et agent réfracteur de la forte lumière du soleil. Sensé transmettre un portrait relativement fidèle du défunt, le masque de sarcophage présentait ce dernier sous son meilleur jour.



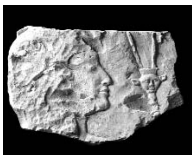
361 Vase à onguents

Albâtre, Nouvel Empire, XVIIIe–XIXe dynastie

Une multitude de petits vases, principalement en pierre, ont été retrouvés dans les tombes. Ces petits récipients servaient à conserver le khôl ou encore des onguents fabriqués à la maison. Ces derniers étaient utilisés quotidiennement comme produit de soins et de beauté. Pour les obtenir, des essences aromatiques étaient mêlées à de la graisse ou de l'huile.

Plaisirs de la musique et de la danse (vitrine C)

Les scènes montrant des danseurs et des musiciens sont extrêmement fréquentes dans les tombes égyptiennes. Divers instruments sont reconnaissables: des flûtes, des harpes, des sistres ou encore des tambourins. Les danseurs et danseuses sont de toutes les cérémonies religieuses, mais distraient aussi les convives lors des banquets privés.



449 Reine portant le sistre d'Hathor **Calcaire, Nouvel Empire, XIXe–XXe dynastie**

Le sistre était l'instrument de musique favori de la déesse Hathor. Agité par les prêtresses ou les femmes de la famille royale, son tintement était sensé charmer la déesse. Son affiliation particulière à Hathor est visible sur le manche même de l'instrument décoré de son visage.

Fêtes religieuses (vitrine D)

Omniprésente en Egypte, la religion faisait partie intégrante de la vie de chaque individu. Les fêtes religieuses étaient extrêmement nombreuses et donnaient lieu à des distributions de pain et de bière par le pharaon. Les statues des divinités étaient promenées hors de leur temple et les fidèles pouvaient ainsi profiter de les questionner sur leur avenir. Ces oracles, rendus dans de nombreux temples, créaient un lien supplémentaire entre le monde des dieux et celui des humains.



664 Visage hathorique **Terre cuite, période gréco-romaine**

Adorée à travers toute l'Égypte, Hathor était la divinité de l'amour, de la beauté, de la joie et de la musique. Son temple principal se situait à Dendera, en Moyenne Égypte. Tous les ans avait lieu une grande fête, au cours de laquelle la statue de la déesse était transportée à Edfou, dans le sanctuaire de son époux, le dieu Horus. Ces noces divines garantissaient alors la fertilité de tout le pays.

Joies familiales (vitrine E)

Les enfants étaient une joie et un but en soi pour quiconque fondait une famille. Dans sa tombe, le chef de famille n'oubliait jamais de faire représenter sa femme, ses fils et ses filles. L'identité même d'un individu était exprimée par l'association de son nom à ceux de ses parents. L'institution familiale était si importante qu'elle conférait une importance sociale à l'individu. La prépondérance de la cellule familiale est également visible chez les dieux qui sont regroupés en triade: le père, la mère et l'enfant.



376 Amulette en forme de Patêque

Pâte émaillée, Basse Époque

Cet enfant nain, nu et difforme, était relié à Ptah, dieu créateur originaire de Memphis. Il pouvait également être associé à Bès ou à Harpocrate, jeune dieu faucon. Il était réputé pour ses vertus médico-magiques et sa fonction protectrice. Le nom "patêque" fut attribué par Hérodote qui compara cette petite divinité à des dieux nains de la Phénicie décorant l'avant des navires.



67 Buste d'Isis

Terre cuite, période gréco-romaine

Isis la magicienne est également une importante divinité de la famille. Épouse de son frère, Osiris, assassiné par Seth qui voulait régner sur l'Égypte à la place de ce dernier, elle mit au monde le dieu Horus qu'elle protégea durant toute son enfance, le préparant à venger son père. Elle est à la fois la bonne épouse, la mère attentive et la veuve éplorée.

Son culte s'étendit bien au-delà des frontières de l'Égypte durant les époques les plus tardives.



484 Effigie d'Harpocrate

Terre cuite, période gréco-romaine

Son nom égyptien signifie littéralement "Horus l'enfant". Il est le fils d'Osiris et d'Isis et est représenté sous les traits d'un enfant, nu, le doigt à la bouche et portant la mèche de l'enfance sur le côté de son crâne rasé. Dieu enfant par excellence aux époques tardives, il fut même assimilé au soleil renaissant. Ayant survécu à la piqûre d'un scorpion, il devint une divinité guérisseuse pour quiconque avait été blessé par un animal venimeux.

Protection du foyer familial (vitrine F)

A l'intérieur du foyer familial, il fallait se placer sous la protection de certaines divinités, tel que Bès le petit nain grimaçant, afin de repousser les esprits maléfiques tant redoutés. Ce dieu populaire était ainsi présent un peu partout dans la maison et ornait de nombreux objets usuels tels que les appuis-tête, les manches de miroirs et les pieds de lits. Il accompagnait également les femmes durant leur grossesse. Dès la Basse Époque, on lui attribua aussi des dons de guérisseur.



898 Amulette à l'effigie de Bésat

Ivoire, Nouvel Empire, XIXe dynastie

Double féminin de Bès, elle est parfois sa mère ou sa compagne. Chargée des mêmes fonctions que lui, elle porte également une crinière de lion. Son effigie décore parfois des ivoires magiques, sortes d'amulettes qui étaient posées sur le ventre de la femme lors de son accouchement.

Les plaisirs de l'amour (vitrine G)

"Si tu es sage, garde ta maison, aime ta femme sans mélange. Remplis son ventre, habille son dos, ce sont les soins à donner à son corps, caresse-la, comble ses désirs tout le temps de ton existence, c'est un bien qui fait honneur au maître de maison." Ainsi parlait le sage Ptahhotep aux alentours de 2500 avant J.-C. L'amour et la sensualité, sur lesquels veillaient plusieurs divinités - en particulier la déesse Hathor -, furent essentiels dans la civilisation égyptienne.



544 Fragment d'une effigie d'Aphrodite

Terre cuite, période gréco-romaine

Après la conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand en 332 avant J.-C., une dynastie de pharaons d'origine macédonienne, les Ptolémée, va prendre le pouvoir sur le pays jusqu'en 30 avant J.-C. Les dieux du monde grec s'implanteront à leur suite en Égypte et trouveront des équivalents dans les dieux égyptiens. Ainsi, Hathor, déesse de l'amour et de la beauté, sera identifiée à Aphrodite, déesse grecque occupant les mêmes fonctions.

Protection des femmes (vitrine M)

Fonder une famille était un des buts de l'Égyptien. Mais les naissances n'étaient pas sans danger pour les femmes et les risques de perdre un enfant en bas âge étaient importants. Il fallait donc invoquer les bonnes divinités protectrices afin de s'assurer de leur soutien et préserver le bonheur familial. De nombreuses déesses - telles que Thouéris, Hathor, Isis, Hékè, Astarté, etc - jouaient ce rôle primordial et connurent ainsi un succès conséquent.



379 Fragment de statuette en forme de Thouéris

Pâte auto-émailée, Basse Époque

Déesse hippopotame au dos de crocodile et aux pattes de lion, elle incarne la fertilité et la reproduction. La défense acharnée de ses petits n'avait pas échappé aux Égyptiens qui en firent une déesse familiale par excellence. Elle veille particulièrement sur les accouchements des femmes.

Protection de l'au-delà (vitrine L)

Les plaisirs de la vie quotidienne ne devaient pas faire oublier aux Égyptiens ce qui les attendait après leur mort. Omniprésente dans cette civilisation, elle était longuement préparée. Le mobilier funéraire et la tombe étaient choisis avec soin. Pour accéder à l'au-delà et éviter la redoutable Dégorgée - sorte de monstre à tête de crocodile, corps de lion et pattes d'hippopotame -, il fallait également se comporter de la meilleure façon possible durant sa vie.



456 Couverture de sarcophage

Bois, traces de polychromie, Nouvel Empire, XVIIIe dynastie

Le défunt est représenté portant une volumineuse perruque tripartite, avec les mains croisées sur le torse. Bien que la peinture soit relativement abîmée, on distingue le large collier *ousekh* - fréquemment déposé sur les momies, il jouait un rôle protecteur - qu'il portait autour du cou, ainsi que le teint rouge du visage typique des sarcophages de la XVIIIe dynastie (Nouvel Empire).

Protection et magie (vitrine H)

La magie était omniprésente en Egypte ancienne et faisait même partie intégrante de la religion. Tous les habitants de la Vallée du Nil se prémunissaient des génies malfaisants ou se plaçaient sous la protection d'une divinité par le biais d'amulettes. Ces dernières jouaient également un rôle très important pour le défunt et étaient glissées directement sous ses bandelettes. Blanche ou noire, la magie permettait aussi de donner un petit coup de pouce au destin...



352 Amulette en forme de doigts d'Osiris

Obsidienne, Basse Epoque

Ce symbole osirien est lié à la régénération du défunt. Composé de l'index et du majeur du dieu, il était placé sur l'abdomen de la momie, à l'endroit où avait été pratiquée l'incision permettant d'éviscérer le corps. Cette amulette apportait donc sa protection sur une zone particulièrement vulnérable.



648 Œil oudjat

Céramique vernissée, Nouvel Empire ou Basse Époque

Symbole de la victoire du bien sur le mal, cette amulette était extrêmement fréquente en Egypte ancienne. Il s'agit de l'œil du dieu faucon, Horus, qui, blessé après un combat contre son oncle Seth, se retrouva découpé en six morceaux. Reconstitué grâce au dieu Thot, il fut restitué à Horus qui retrouva ainsi son intégrité physique.



347 Figurine incantatoire

Cire, Basse Epoque

Ces figurines de cire servaient à la magie blanche ou noire. Elles pouvaient être utilisées pour des envoûtements, pour des charmes amoureux, mais aussi pour obtenir la guérison. Celui qui s'en servait contre le pharaon risquait la peine de mort. Des papyrus, nous rapportant un complot qui avait eut lieu à l'encontre de Ramsès III, parlent des châtiments encourus par ceux qui s'étaient servis de la magie.

Les plaisirs du décor (vitrine I)

Le mobilier, la décoration des demeures des plus fortunés et de nombreux objets de la vie quotidienne recevaient un soin particulier. Un certain nombre d'éléments décoratifs possédaient également une forte valeur symbolique. Ainsi les manches des miroirs étaient fréquemment décorés par le visage d'Hathor, déesse de l'amour et de la beauté.



509 Appuie-tête

Bois, Basse Epoque ou période gréco-romaine

Cet objet apparut dès l'Ancien Empire, à la IIIe dynastie (environ 2700 à 2605 avant J.-C.). Il servait d'oreiller et, pour des raisons de confort, était surmonté d'un petit coussin de toile. Certains de ces appuie-tête étaient décorés de petits Bès, génie grimaçant dont le rôle était de repousser les démons. Cet ornement est révélateur de la fonction protectrice de ces objets, une vulnérabilité maximale étant atteinte par les êtres humains durant leur sommeil.

Les plaisirs de la coiffure (vitrine J)

Le maquillage était très important, mais était également complété par un soin particulier apporté à l'habillement et à la coiffure. Des perruques permettaient de changer de coiffure aussi souvent qu'on le désirait. Elles recouvraient fréquemment un crâne préalablement rasé et s'adaptait à la mode de l'époque.



299 Modèle de sculpteur pour une perruque royale

Pierre, Nouvel Empire ou Basse Epoque

Ce modèle en pierre de perruque féminine permettait aux sculpteurs d'étudier en détail le sujet et de le reproduire le plus justement possible en respectant les proportions et les différentes ornementsations qui étaient ajoutées aux coiffures des membres de la famille royale.



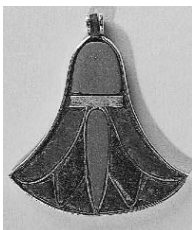
372 Tête d'une statuette de princesse

Calcaire polychromé, Nouvel Empire

Un grand soin a été apporté au traitement de cette petite tête de princesse. Un petit trou sur le haut du front indique la présence initiale d'un *uraeus*, cobra dressé porté par les membres de la famille royale ainsi que certaines divinités. La perruque courte et les traits de la jeune fille suggèrent qu'elle vécut pendant le règne d'Amenhotep III ou de son très célèbre fils, Akhenaton, à la XVIIIe dynastie (Nouvel Empire).

Les plaisirs de la parure (vitrine K)

Des plus simples aux plus somptueux, les bijoux étaient portés par une très grande partie de la population. La plupart d'entre eux, composés d'amulettes ou décorés de divers symboles, possédaient un rôle prophylactique et magique en plus qu'esthétique. Mettant en valeur l'individu qui les portait ou rappelant son statut social, ils étaient composés des matériaux les plus divers : verre, métaux précieux ou semi-précieux, turquoises, cornalines et lapis-lazuli, etc.



809 Pendentif en forme de lotus

Pierre dure, or, monture moderne, Nouvel Empire ou Basse Epoque

Le lotus avait une forte valeur symbolique pour les Egyptiens. Cette fleur, qui s'ouvre au lever du soleil, devint un symbole de régénération associé à l'astre solaire. Il n'est pas rare de voir des défunts représentés dans leur tombe en train d'en respi-



1018 Collier à amulette de cœur

Pâte auto-émailée et chrysocole polie, pendentif décoré à l'oxyde de manganèse

Nouvel Empire, XVIIIe–XIXe dynastie

Ce bijou, généralement funéraire, est constitué d'une amulette en forme de cœur. Pour les Egyptiens, cet organe représentait le siège des émotions et de la réflexion. Lors du jugement du défunt devant le tribunal des dieux, il devait se montrer plus léger que la plume de Maât, déesse de la justice, et témoigner ainsi de la vie exemplaire qu'avait menée son propriétaire.

Pour plus de détails, vous pouvez vous reporter au catalogue *Jacques-Edouard Berger, Un regard partagé*, édition Fondation Jacques-Edouard Berger, Lausanne, 1995, ainsi qu'au site Internet: www.bergerfoundation.ch

Texte: Audrey Eller, guide au mudac / Photos: Salomon-deJong / Couverture: Olivier Laffely

Tableau hiéroglyphique





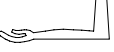







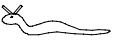
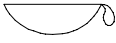





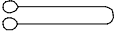




	A	a (aleph)		X	ch (allemand)
	i	i		x	ch (français)
	a	a(ain/ayin)		z	s
	w	ou		s	s
	b	b		S	sh
	p	p		q	q
	f	f		k	k
	m	m		g	g
	n	n		t	t
	r	r		T	tch
	h	h		d	d
	H	h (aspiré)		D	dj

Tableau chronologique

Protohistoire	~ 4000-3100 av. J.-C
Epoque thinite Ire-Ile Dynasties	~ 3100-2800 av. J.-C
Ancien Empire Ile Dynastie Ive Dynastie Ve Dynastie Vle Dynastie	~ 2800-2620 av. J.-C ~ 2620-2500 av. J.-C ~ 2500-2350 av. J.-C ~ 2350-2200 av. J.-C
Première Période Intermédiaire VIIe - début XIe Dynasties	~ 2200-2060 av. J.-C
Moyen Empire Fin XIe Dynastie XIIe Dynastie	~ 2060-2010 av. J.-C ~ 2010-1786 av. J.-C
Deuxième Période Intermédiaire XIIIe - XVIIe Dynasties	~ 1786-1555 av. J.-C
Nouvel Empire XVIIIe Dynastie XIXe Dynastie XXe Dynastie	~ 1555-1303 av. J.-C ~ 1303-1193 av. J.-C ~ 1193-1080 av. J.-C
Troisième Période Intermédiaire XXIe Dynastie XXIIe Dynastie XXIIIe - XXIVe Dynasties Début XXVe Dynastie	~ 1080-945 av. J.-C ~ 945-792 av. J.-C ~ 792-712 av. J.-C ~ 712-747 av. J.-C
Basse Epoque Fin XXVe Dynastie Epoque Saïte - XXVIe Première domination perse XXVIIe - XXXe Dynasties Deuxième domination perse	~ 702 av. J.-C ~ 664-525 av. J.-C ~ 525-404 av. J.-C ~ 404-342 av. J.-C ~ 342-332 av. J.-C
Epoque Ptolémaïque L'Egypte devient une province romaine	~ 332-30 av. J.-C 30 av. J.-C